



« Histoire d'un Rayon Vert »



Un jet de couleur turquoise a surgi de l'univers, s'introduisant en moi par les trous noirs pupillaires de mes yeux grands ouverts.

En l'espace d'un instant, l'ondulation de ce rayon a pénétré profond, aux fins fonds de ma chair. En m'entaillant une veine, aurais-je la surprise de voir couler mon sang couleur bleu océan... pacifique, s'entend !

Mais pourquoi m'inquiéter, n'avais-je pas rêvé de transmuter un jour l'Homme rouge des colères en Homme vert des solidarités ?

Je souris à l'idée et me laisse aller au courant ondulant, venu, je le sais, je le sens, des confins lointains de notre environnement.

Un sang d'un genre nouveau pulse dès à présent dans une fréquence mêlant le manifesté à l'esprit et jouant à l'envie dans l'espace et le temps.

Me revient en conscience les bienfaits prodigieux de la lumière sur notre planète terre

- Elle qui distribue si généreusement les couleurs sur terre et ses reflets sur l'eau
- Elle qui nourrit l'intime de notre sang via les échanges gazeux dans le vert des feuilles des grands arbres, du plus petit brin d'herbe, ou d'un simple arbrisseau.
- Elle qui est ce courant magnétique et cosmique, qui préside aux cycles de la vie
- Elle qui est à l'origine des nuages, de la pluie et des beaux arcs en ciel, ces prismes majestueux qui signe les couleurs sur la terre et sur l'eau...
- Le jour, elle est lumière « blanche » émanant du soleil,
- La nuit, par les reflets d'argent qu'elle laisse sur la lune, elle suggère souvent des pensées importunes en peignant de clair-obscur nos nuits troublées et sans sommeil.

Et si nous étions là, tous autant que nous sommes, ces rayons de lumière venus de l'en de ça des temps nous mouvant en ondes légères, vers un ailleurs de l'espace-temps ?

En passant au plus près de la planète terre nous aurions simplement infléchi la trajectoire de notre rayon vert voulant nous attarder, voir s'y incorporer, durant quelques secondes voir un peu plus longtemps.

Nous savions bien pourtant que vivre ce contact à la matière, effacerait peut-être le souvenir d'une origine stellaire.

Dans toutes les sagesses, plus ou moins enfouies de la Kabbale, de grands sages taoïstes et des moines soufis, des hommes en recherche, ont depuis toujours compris que la dualité séparant le dehors du dedans, n'est qu'une illusion nécessaire et, qu'au mi-temps du lit de la Grande Rivière, une paix rassurante nous unit au Grand Tout.

Nous aimons à fêter Saturne en ces jours très courts où la lumière s'efface.

Saturne, le savez-vous est à l'astrologie ce qu'un trou noir est à l'astronomie ?

Le passage est étroit, comme celui d'une pupille, la vie ressurgissant toujours pleine d'une nouvelle énergie.

Oh toi l'ami, qui lit ces lignes, sais-tu que toi aussi tu es ce rayon vert venu de l'en de ça des temps immémoriaux, se mouvant comme une onde légère...

Tes yeux l'ont un jour capté pour regarder le monde et puis le réfléchir...

A son heure, s'en allant, via tes pupilles, vers un ailleurs de l'espace-temps il reprendra sa place dans le grand univers via l'éclair d'un regard au contact direct à l'infiniment grand.

